

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.
Siège social : AnAAJ Rhône-Alpes, Auberge de jeunesse, 10 avenue du Grésivaudan, 38 130 Echirolles

Le numéro : 0,23 euros

Numéro 60

Mars 2007

Edito

2007, une année pleine d'incertitudes...

Alors que le retour du printemps devrait nous réjouir, bien que l'hiver soit aussi une belle saison, que nous réservent les mois prochains avec les élections ?

Il faut voter ! C'est un devoir chèrement acquis aux siècles précédents, même si le grand nombre de candidats à la plus haute instance peut laisser certains perplexes.

Il faut voter ! L'avenir du pays en dépend car certains programmes annoncent un avenir plutôt très sombre pour les plus défavorisés aujourd'hui, après plus de dix années d'un gouvernement aux mains d'un parti disposant de tous les pouvoirs, les riches sont de plus en plus riches, les pauvres de plus en plus nombreux.

Il faut voter ! Les acquis sociaux durement conquis par nos anciens sont sérieusement menacés. Certains suggèrent même de supprimer le droit de vote aux femmes !

Alors votez en réfléchissant bien à ce que nous réserve l'avenir.

Paul

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES Ouvertes à tous

SORTIE AUX ECHANDES

Du 24 avril au 28 avril 2007



DECOUVERTE DU "PARC REGIONAL DE LA FORET D'ORIENT"

Du lundi 11 au vendredi 15 juin 2007

SEJOUR DANS LES CEVENNES

Du 17 au 21 ou 22 septembre 2007

RAPPEL

Rassemblement National à La Rochelle

Du 20 au 23 mai 2008

Vie Anaaj Rhône-Alpes

Les prochaines rencontres

SORTIE ET AG AUX ECHANDES

Du 24 au 28 avril 2007

Sortie organisée par Yvette Thévenet et Geo Machot

Rendez-vous à l'A.J. des Echandès située au Pertuiset près d'Unieux, dans un ancien hameau paysan, vieux de trois siècles et tout rénové.

Accueil à partir de 10h le mardi 24 avril 2007.

Le programme nous emmènera, des gorges de la Loire avec des sites exceptionnels aux visites de musées, moulins, églises et châteaux, de barrages avec des panoramas typiques de la région.

Le programme détaillé a été envoyé aux participants.

Assemblée Générale le mercredi 25 avril 2007

DECOUVERTE DU « PARC REGIONAL DE LA FORET D'ORIENT » Du lundi 11 au vendredi 15 juin 2007

De nombreux copains se sont déjà inscrits. Ils recevront courant mai le programme détaillé du séjour.

Voici une petite rectification par rapport au n° 59 de « Regards ». Il faut lire : « Troyes, la Médiévale, son musée de l'outil et de la pensée, dans un magnifique Hôtel Renaissance ».

Alors chants, bonne humeur et champagne vous attendent.

A bientôt les copains

Marthe

SEJOUR DANS LES CEVENNES

Le séjour se déroulerait pendant la troisième semaine de septembre (après les journées du Patrimoine).

Il sera bien sûr question des Protestants et des Camisards, mais aussi des Templiers avec les hauts lieux de La Cavalerie, La Couvertoirade et bien d'autres...

Pour varier, la découverte des vautours dans les gorges de la Jonte nous enchantera, ainsi que la grotte de Dargilan.

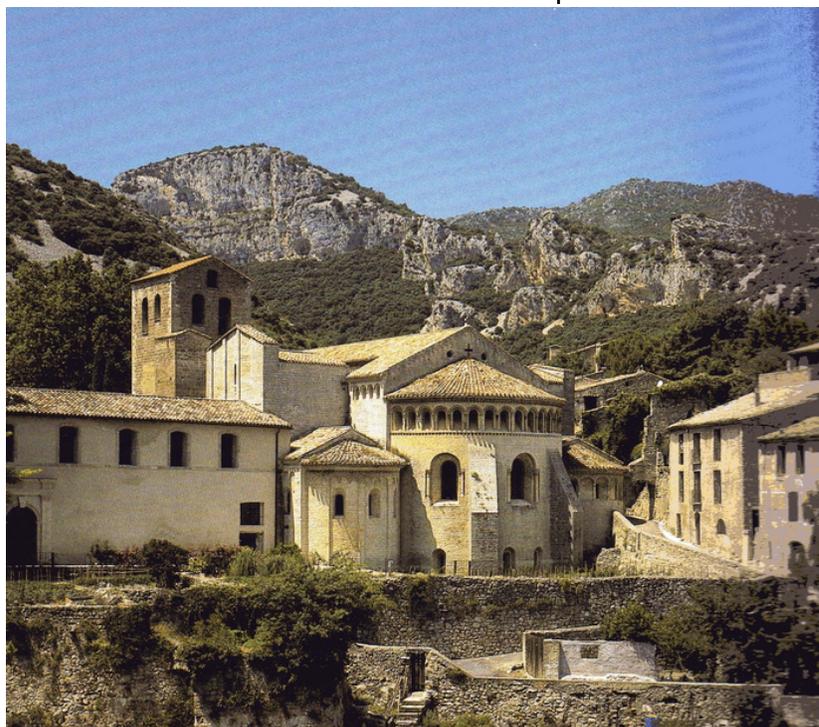
Si le temps le permet, une promenade à pied en direction de l'Aigoual sera la bienvenue. Enfin, comment faire une sortie sans la visite d'une église romane, et pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit de Saint Guilhem le Désert.

Le lieu d'hébergement n'est pas encore connu aujourd'hui mais cela ne saurait tarder. Dans notre prochain numéro nous pourrons vous donner plus de précisions.

Aussi n'hésitez pas à prendre votre inscription.

A bientôt.

Paul Wohlschlegel 04 76 73 65 44



Editions Georges Douart

Même s'il est annoncé par l'Anaaj Rhône-Alpes, le recueil des articles publiés par Doudou dans notre bulletin, dans celui des Amis de la Nature et dans Gavroche est une publication personnelle. Donc les chèques sont à libeller à son nom et les commandes lui seront faites directement à son adresse :

**Georges Douart, 36 Avenue de Limburg,
69110 Ste Foy Les Lyon**

au prix de 15 euros franco et de 12 euros si remis directement.

L « OPERATION AMITIE », son tour du Monde d'un Ajiste idéaliste est à commander à la même adresse au prix de 23 euros, plus 4 euros de port.

Du nouveau sur le net ajiste !

Daniel vient d'ouvrir un site spécifique pour les œuvres de Georges Douart.

Les copains sont invités à aller le découvrir à l'adresse suivante : <http://georges.douart.free.fr>

L' « OPERATION AMITIE » S'ENVOLE SUR LE NET

Après avoir étroitement collaboré durant des années avec Daniel Bret pour la publication de nos 500 chants ajistes et la diffusion de leurs enregistrements, il m'a proposé de rééditer mon « Opération Amitié » épuisée depuis 10 ans.

Compliqué par notre éloignement, ce fut un long travail mais grâce à lui et à son ordinateur, ce livre est redevenu disponible, à ma grande satisfaction.

Ensuite Daniel, notre informaticien chevronné, m'a suggéré d'avoir un site informatique et d'y présenter l'ensemble d'Opération Amitié déjà scannée

Ce projet est bien avancé, il reste à rajouter les photos, améliorer la présentation, mentionner les traductions :

- en allemand

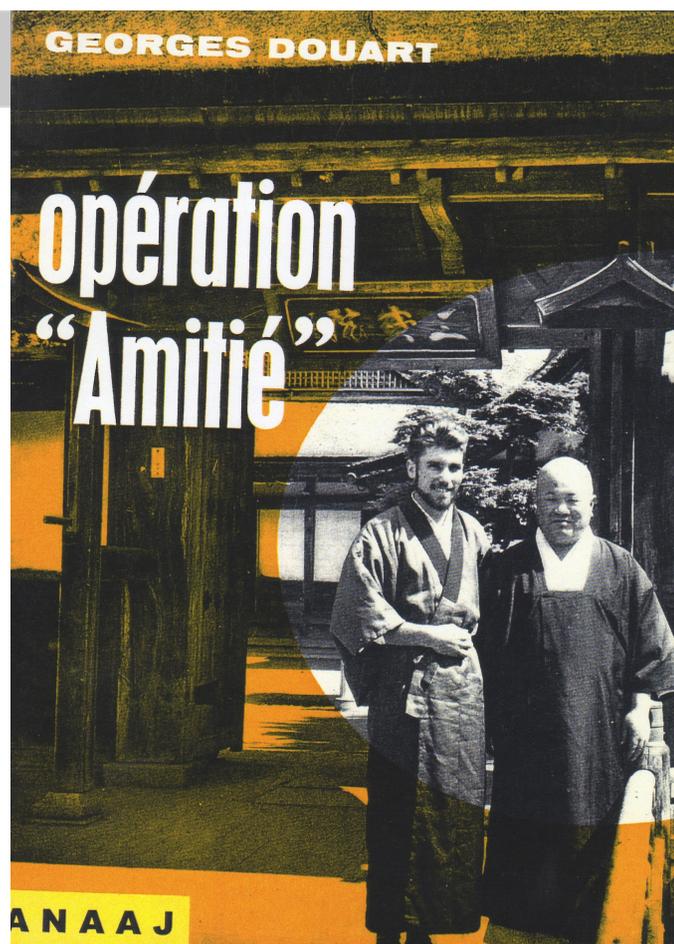
UNTERNEHMEN FREUDSCHAFT ,

- en espagnol

EL MONDO VISTO POR UN OBRERO CAMINANTE

etc...

Vous êtes les bienvenus sur le site précédemment cité.



J'en suis très reconnaissant à Daniel. Ce livre sur lequel j'ai beaucoup travaillé, avec mes sept années de chantiers autour du monde, représente une très large partie de ma jeunesse.

C'est donc une grande satisfaction de savoir qu'après nous, ces pages seront encore lisibles par les hommes de demain. Elles témoigneront des efforts pour un monde plus solidaire, plus humain.

Malgré les encouragements répétés de Daniel, je ne suis toujours pas internaute ! Je me limite au traitement de textes.

Mais je reconnais que c'est une révolution et un formidable moyen de communication. D'ailleurs, la preuve, mes livres sont aussi largement rappelés sur « GOOGLE » à Georges Douart.

C'est grâce à l'exceptionnelle formation reçue aux AUGERGES DE JEUNESSE, grâce aux chantiers du Service Civil, grâce aux portes ouvertes Servas, grâce à tous les amis français et étrangers qui m'ont épaulé tout au long de ma route que j'ai pu mener la jeunesse solidaire et aventureuse que j'avais choisie.

Encore merci à tous.
Georges Douart Ajise et Scribe

Ski populaire ski-pop à Grenoble - par Missette Fillon et Geo Machot

1948: le ski populaire est né. Les sorties se faisaient en camions bâchés, les sièges étaient des bancs en bois.

1950: Début des sorties en cars. Les groupes ajistes, les amis de la nature, Tourisme et Travail, des comités d'entreprise se sont unis pour sortir au moindre prix. Les souvenirs sont nombreux et un peu embrouillés dans le temps.

Ce qui est sûr c'est que grâce au Ski populaire de nombreux copains ont pu découvrir les joies du plein air et de la glisse.

Il faut se rappeler que pendant la guerre, la vie était un peu mise entre parenthèse pour les loisirs; et la pratique du ski était impensable pour la grande majorité des Français. À la sortie de la guerre, tout le monde avait envie d'exploser car nous étions enfin libres, plus menacés chaque jour.

Aux Auberges, avant la guerre, depuis les congés payés, le loisir populaire qui permettait la découverte des autres, du monde et de soi-même était à l'honneur. Pendant la guerre les ajistes ont souvent été liés à la Résistance et ont vécu dans un monde dur. A la Libération, il était normal qu'ils soient moteur avec les Amis de la Nature, pour développer ce loisir et le mettre à la portée de tous.

Chaque mardi, les responsables des associations décidaient du lieu de la sortie; la réunion avait lieu au Café Français, cours Berriat, à la hauteur de la barrière du chemin de fer.



Le jeudi, les responsables amenaient l'argent correspondant aux sortants. Renée, permanente à T. T. (Tourisme et Travail), commandait les cars aux V. F. D.* Si nous allions à St. Nizier, le kilométrage étant inférieur au minimum facturé, nous avions droit à trois aller-retours supplémentaires "St-Nizier, la Tour sans Venin"; nous permettant de descendre trois fois à travers champs; le car nous servait de remontée mécanique.

Chaque année, nous organisons un bal; nous pouvions ainsi nous payer une sortie lointaine (Mégève, La Toussuire). Nous travaillions toute la nuit à servir puis à ranger la salle. jusqu'à 6 heures du matin; notre jeunesse nous permettait d'aller directement prendre le car du Ski populaire.

Au début ceux qui savaient skier apprenaient à ceux qui n'avaient jamais chaussé. Puis grâce à Jeunesse et Sport, nous avons eu des cours gratuits pour nous familiariser avec la technique en vue du passage à l'exa-

men d'initiateur de ski. Nous pouvions enseigner jusqu'à un certain degré. Les moniteurs n'étaient pas tous d'accord; mais qui parmi nous auraient pu se payer des cours? Les stations voyaient ça d'un bon œil car c'étaient de futurs clients. Les directeurs de stations consentaient la gratuité sur les remontées mécaniques même après les cours qui duraient toute la matinée. Jeunesse et Sport nous a aidés en continuant à nous déléguer un moniteur pour les plus forts pour entretenir nos compétences. Pierrot (aujourd'hui décédé) a laissé un souvenir ému car c'était un excellent enseignant doublé d'un bon copain. Pour ma part, j'ai appris cinq méthodes au long des ans.

Nos déplacements étaient assurés avec des cars "Saurer" de couleur verte, à mazout. Quand le froid était trop grand, le mazout gelait; on arrêtait le car, faisait un feu de journaux dessous et quand le carburant était dégelé, on repartait très vite.

Quelquefois, il n'y avait pas assez de cars; on s'entassait à deux sur une place. Sécurité ! Une fois le moteur du car nous a lâché en descendant de Chamrousse. Un autre car est venu le remplacer; mais la durite d'arrivée du mazout a craqué. Un passager a tenu par la porte ouverte un autre passager qui lui, vidait peu à peu le mazout contenu dans un broc avec un entonnoir, dans le moteur. Sécurité! Nous sommes arrivés sains et saufs en bas!

D'autres fois, le froid était si grand que le pare-brise gelait. Quelqu'un appliquait du sel fin sur la vitre devant le chauffeur et de temps en temps, on s'arrêtait pour faire la même opération à l'extérieur. Sécurité! on arrivait entiers en bas! Quand la route devenait impraticable sans chaîne, les plus débrouillards aidaient le chauffeur à équiper le car; tout ça dans la bonne humeur!

Une fois, nous avons mis trois heures pour parcourir trois kilomètres, tant la route était verglacée à l'Alpe d'Huez. Une autre fois, entre Vizille et Jarrie, le car s'est retrouvé à gauche sur les rails du tram, le chauffeur (Gus)

debout, hurlant "ne bougez pas", maintenant de toutes ses forces la direction pour ne pas aller dans la Romanche. Une plaque de verglas nous avait tendu un piège. Le résultat : la plupart des skis stockés sur la galerie (il n'y avait pas de coffres sous le car) avaient été semés lors des cahots dûs aux traverses de la voie ferrée. Quelquefois, nous étions cantonniers avant Séchillienne (où la route est déviée) en roulant les rochers descendus de la montagne. Heureusement, il n'y en a jamais eu qui ont déboulé quand nous étions arrêtés.

Nous sortions entre 6 et 9 cars. Nous avons sauvé La Morte (Alpe du Grand Serre), mais qui se le rappelle ? Nous assurions à cette station plusieurs cars chaque dimanche. Aux Deux Alpes, au début, c'est le Ski populaire qui amenait le plus gros de l'effectif des usagers des pistes. Une année, l'Alpe d'Huez s'est trouvée en perte de vitesse; elle nous a demandé d'assurer un minimum de cars. Et d'autres cars partaient vers des stations plus lointaines.

Comment aurions nous pu skier sans les prix du Ski populaire ? Prix du voyage, prix des

remontées mécaniques, prix du matériel que nous avons moins cher chez Jamet, Tout ça grâce au Ski populaire. Le ski réputé sport cher, grâce au Ski populaire, est devenu accessible à beaucoup de jeunes, a permis de développer un esprit de solidarité, de curiosité pour la découverte; et par contrecoup, de ne pas laisser des jeunes qui auraient pu aller vers d'autres occupations moins saines.

Et tout ça se faisait dans la bonne humeur! Dans le car les ajistes chantaient à gorge déployée : chants énergique à l'aller, plus doux au retour. Même si le voyage était long, nous répétions rarement le même chant. Pas besoin de radio; d'ailleurs ça n'existait pas.

En marge de ces sorties, des échanges "musclés" ont eu lieu au sein des associations. Car à Grenoble, il se passe souvent de drôles de choses! Au sein de certains C. E., il a fallu convaincre que l'union fait la force ; et qu'il valait mieux sortir avec d'autres pour diversifier les lieux de sortie et pour mieux se connaître les uns les autres.

Il y a eu scission chez les Amis de la Nature (Amis de la nature et Amitié-Nature). Ils ont continué leur participation au Ski populaire malgré des reproches de leurs Fédérations Nationales.

Aux A.J., nous avons eu "l'ordre" de ne plus participer au Ski populaire de la part du secrétaire général du moment car nous ne "devions" pas faire ami-ami avec les A. N., "émanence du P. C. ",



adhérents de la F. S. G. T. . Les aînés ont répondu qu'ils étaient assez grands pour savoir ce qu'ils avaient à faire, que le Ski populaire était un symbole d'amitié et une action collective pour le loisir populaire. Au début, nous nous réunissions entre clubs et associations. Mais en 1961, il a fallu déclarer cette activité officiellement et envoyer la liste du Bureau à la préfecture. En 1972, on abrège et on prend le nom de Ski-Pop. Le siège a changé deux fois: d'abord au Café Français où le patron était devenu un ami; ce café a fermé en 1972 quand la "barrière" S.N.C.F. a été remplacée par un passage souterrain. Puis au Centre social culturel et sportif. Puis en 1978, à l'Auberge de jeunesse d'Echirolles.

Le Ski populaire et Ski-pop rassemblaient tant de monde que l'on s'entendait avec un autre regroupement pour ne pas aller dans une station le même jour. Ils ont organisé de nombreux concours où les adhérents s'affrontaient joyeusement. En



1976, T. T. se désolidarise de Ski-pop. Georgette Machot (Geo), responsable des cours de ski depuis 1964, prend la relève de l'organisation des transports et des forfaits des remontées mécaniques; tâche qu'elle assumera jusqu'à la fin du Ski-pop en 2001. Peu à peu le nombre de sortants a diminué. Il y a plusieurs causes : les voitures plus accessibles, les skieurs devenus parents, des hivers peu enneigés (1989 et 1990), les cars ne se remplissant plus, des sociétés privées proposant des forfaits

globaux.

L'épopée Ski populaire et Ski pop a été une action importante dans la vie du loisir populaire à Grenoble et banlieue. Les bénévoles ont su prendre des responsabilités et des risques tout au long de ces années (par exemple Geo manipulait des sommes importantes correspondant au voyages et au forfaits).

On peut aujourd'hui se poser la question de l'avenir du ski et des loisirs populaires car on constate que tout est cher et ce que nous avons pu faire serait maintenant interdit !

Misette et Geo

* V.F.D. Voies Ferrées du Dauphiné, que nous appelions "Vielles Ferrailles Démodées".



Création du relais ajiste de Baillon (Oise) 1947 Foyer Edelweiss

Notre ami Missi, autrement dit Jean Georges Buisset, dont nous avons déjà publié un article dans le numéro 57* de « Regards sur l'ajisme » nous a envoyé par internet ce récit d'une belle page de l'histoire des AJ. Période historique où les copains se savaient investis d'une mission de développement du réseau et de ses activités. Nous le remercions vivement et l'invitons à continuer, pour notre grand plaisir et celui de nos lecteurs.

* Création de l'Anaaj

Estimant qu'il était de bon ton d'en avoir l'esprit, mais qu'il ne fallait pas rester les profiteurs de l'héritage de nos prédécesseurs, ceux de « 36 » disions nous alors, nous utilisions les auberges ou les relais que nos aînés avaient entretenus, acquis parfois. Nous en avons joui pendant l'occupation, et en jouissions encore à la libération.

Ainsi c'est décidé, chaque sortie devra être utile. Nous avons un secteur, l'Oise, il faut trouver une maison isolée susceptible de devenir une AJ. Malheureusement le plus souvent nous trouvions des ruines irrécupérables. Ce fut long mais la patience a payé et nous a menés chez un notaire, vendeur d'une petite maison en deux corps de bâtiment longeant un petit ru sur toute la longueur du terrain. Baillon est situé à 4 Km de l'ancienne Abbaye de Royaumont en bordure du Lys Chantilly et de sa forêt. Prix de vente notaire 200 F, en l'état, ou en cas de refus du groupe, location pour bail

de 9 ans, 20 F annuels renouvelables au gré du seul vendeur. Mise aux voix, « Edelweiss » décide la location préférable. Certains disent déjà « que serons-nous dans 9 ans ? »

Responsable du foyer je propose une autre solution : l'achat. Cela ne me gêne nullement. J'ai cet argent disponible. Les nuitées rembourseront rapidement cette petite dette. Je n'actualiserai pas, je ne suis pas banquier. « Je vais profiter des améliorations effectuées par le foyer », dit une opposition féminine à la limite de l'injurieux. J'accepte l'opposition quoique j'aurais pu passer outre à celle-ci. Je n'ai nul besoin d'une résidence secondaire (terme peu usité à l'époque). Je ne puis dire pourquoi, à vous de deviner, nous serons donc locataires et c'est mieux ainsi. Nous y travaillerons près d'un an, améliorant chaque semaine ce petit relais. Nous ferons appel à toutes les bourses, même les accros fumeurs vendront leur ration mensuelle de tabac.

Au retour de l'Aj, à la maison, ma mère me demandait si j'avais trouvé son bifteck tendre et si j'en avais eu assez ! J'étais ennuyé car ce « colo » draconien nous obligeait tous à mettre nos provisions sur table, pas de partage ; ensuite avec tous les ingrédients, nous faisions une « bouffe » où il était impossible de savoir à qui tu devais ce que tu avais dans ton assiette. Nous étions faciles à vivre, sans râler ! Le « béton » pour tous.

Une nuit Anda partagera

une plaque de chocolat avec une fille dans le dortoir éteint (unique à l'époque), le bruit du papier froissé, les petits rires de contentement feront qu'ils seront exclus deux jours sans aucun recours devant notre conseil de discipline intransigeant.

La séparation des dortoirs : la mixité ne veut pas dire dortoir unique. Il faut un dortoir filles, un dortoir garçons. Sur plainte anonyme, la gendarmerie toujours pleine de malice, (ce n'est que pour le mot) vérifie la séparation des dortoirs sur place. Nous entretiendrons toujours d'excellents rapports avec les gendarmes, par la tenue stricte des ajistes (pas de poignards à la ceinture, de chapeaux excentriques etc.....)

Les WC posèrent beaucoup de problèmes : ce n'est pas une fosse septique, mais une fosse à vider. Nous devons trouver chaque mois une équipe de volontaires désignée démocratiquement « d'office » pour transporter l'amphore sacrée contenant les mannes des ancêtres, terme élégant, quoique malodorant, de cette fosse. La traversée du village, le long du petit ru, jusqu'au lieu du repos éternel est un spectacle qu'apprécient nos voisins du « clocherle » permanent (changez la dernière syllabe). Une cohorte de pleureuses, toutes de noires, vêtues accompagne les gros bras, car cette fosse est lourde même si l'âme ne pèse rien. On peut apercevoir dans cette procession : Fuseau, Biku, Clé de Sol

Sol, O'cédar, la Baleine, Missi (plus rarement) et coetera (c'est qui celui-là ?).

Il ne faut pas croire qu'il n'y avait que le jour du voyage des mannes que l'on pleurait, rappelons-nous nos chères veillées près de la cheminée à feu ouvert dont le tirage manquait d'appel d'air. Nous avons tout essayé, il aurait fallu abattre la maison ou vivre sans portes, ni fenêtres ; nous chanterons dans la cour.

Avec peu, faire beaucoup. C'était notre joie de vivre.

Baillon fut inauguré en 1947 (30 couchages)

Le châtelain du village, aimablement, nous accorda une grande prairie herbeuse pour compléter notre faible possibilité d'hébergement pour ce W.E inaugural. Nous serons plus de 500 pendant deux jours. Nous avons assez d'argent pour compléter notre matériel de cuisine collective. La Baleine, Michel R.*, est dans le coup. Son père, décédé, était le gérant gestionnaire du buffet de la gare Montparnasse. J'y ferai un stage grâce à lui, souhaitant devenir « flight attendant » disons « steward ». Toujours le voyage, culture, présentation, ça va, habitude de la salle et de la petite serviette sur le bras gauche. « Niet » je reste à terre. L'avion que j'aurais dû prendre se « crash » près de Nice. J'ai eu de la chance, ce n'était pas encore le jour... Michel aime encore et toujours la grande cuisine. Nous nous voyons x fois par an, en Bre-

tagne, dans le golfe où il vit.

J'obtiens pour l'auberge la carte de tenancier d'hôtel restaurant (sic), cela permettra au foyer de toucher riz, pâtes, farine, haricots, pois, pour des « colos » améliorés. Nous avons encore des cartes d'alimentation. Tout sera partagé. Baillon est accessible par la gare du Nord, ligne de Viarmes-Luzarches avec arrêt sans gare à Seugy, puis 4km à travers la forêt ; le relais est au centre du village. Nous serons bien acceptés dans ce petit village de l'Oise dont le maire est le patron de l'unique bistrot du pays.

Il sera jusqu'à la fin très gentil avec cette jeunesse braillarde (chants dans la cour), mais chantant juste !

Un jour celui-ci m'interpelle :

« Dites Monsieur Missi, j'ai quelque chose à vous montrer. Un de vos garçon a fait ses besoins sur le tapis brosse de Madame Chose ».

Je m'étonne : « c'est peut être un chien ».

« Ah oui, je vous l'accorde, mais expliquez-moi la présence de ce bout de papier ? ». Effectivement la preuve ne pouvant être faite, l'affaire sera classée.

Le bistrot du maire en fin de semaine recevait de nombreux ouvriers agricoles. Ils étaient à la limite de l'éponge (mais à l'époque il n'y avait pas encore de grosses machines à conduire). Le maire le savait bien, il était dans le sujet.

Tout se passait bien, l'inauguration fit connaître le refuge à de

nombreux foyers qui revinrent par la suite. Nous aurons toujours une caisse très positive malgré les améliorations permanentes. Il n'y eut qu'une petite fausse note, sans gravité, dans le parc du château. Un petit malin s'introduisit dans la miellerie et se déguisa en apiculteur avec toutes les protections et la boîte à fumée. Heureusement rien ne fut endommagé par ce néophyte. Le châtelain nous conservera son amitié et son terrain.

Six ans ont passé. Je suis bloqué dans ce relais m'interdisant les grands voyages lointains. Ma fille « Nick » est dans un couffin, elle vient d'ouvrir les yeux à la vie, c'est toute une affaire pour amener l'enfant à l'AJ. Je rends mon tablier, ce n'est pas une sinécure, l'élevage d'un enfant ! Aucun copain ne veut reprendre le flambeau (fumant) des trois années à courir. Le foyer vieillit. Profitons-en pour céder la gestion à ceux que nous avons menés, il y a 6 ans jusqu'à OBAN, en Ecosse, en 1947. Vanves des frères Lesage, « Créneaux », m'aurait embrassé fraternellement si je l'avais laissé faire trois ans plus tard...

À l'échéance, un coup de fil de « Créneaux » : « Missi, tu me reconnais ? ».

Je sais déjà ce qu'il va m'apprendre : le bailleur (de Baillon) ne renouvelle pas le bail. Tout est perdu, fors l'honneur, nous ne pouvons réécrire cette histoire. Le petit relais est mort, Vive Baillon !

Vingt ans passeront encore au large du village. Je veux revoir ceux qui y vécurent. Mme Payen, gardienne des clés et le maire sont décédés. De l'extérieur rien n'a changé. Je sonne, une femme ouvre et me souhaite : « Bonjour Monsieur Missi, (décidément je devrai refaire mes papiers, je mourrai avec ce surnom), je vous reconnais ; au décès de ma mère, j'ai hérité de la maison, j'y vis dorénavant depuis votre départ. Ce fut une chance pour moi cette location ».

Je la quittais heureux de cette conclusion.

Missi dit J.G.B, ou J.G.B. dit Missi,

En souvenir de tous ces valeureux bâtisseurs de cujus ou vivants.

15 Août 2006

* 1) Témoin de mon mariage ainsi que Biku, Jean Gras.

Au pays de Retz
Michel est mon ami
et le Prince incontesté
de la gastronomie.

Missi

Vacances idylliques à Ravensbrück

Les Auberges de jeunesse du Land Berlin-Brandenburg font la promotion du dernier établissement qu'elles ont ouvert dans un dépliant vantant l'attrait du site et son potentiel touristique. Le problème, c'est que cette auberge se trouve juste à l'entrée du camp de concentration de Ravensbrück et occupe une partie des bâtiments jadis habités par les SS, une réalité sur laquelle les auteurs du dépliant n'ont pas trop voulu s'appesantir.

Certes, celui-ci indique le voisinage du mémorial qui « confère

à l'Auberge un caractère particulier » par les possibilités de visite du camp et de séminaire consacrés au nazisme et au sort des déportés. Mais l'essentiel du texte et des photographies insiste, outre sur les excellentes conditions d'accueil dans des « bâtiments historiques », sur le charme idyllique de la région de Fürstenberg avec ses nombreux lacs, propices à la pratique de sports aquatiques, ses beaux paysages et ses cités historiques à découvrir lors d'excursions à pied ou en vélo.

D'anciennes déportées à Ravensbrück avaient déjà émis des réserves quant à l'ouverture de cette Auberge et d'un centre de rencontres international pour la jeunesse sur le territoire du camp. Ils existent aujourd'hui et, peut-être, espérons-nous, les jeunes qui y séjourneront auront-ils à cœur de visiter le mémorial et de prendre toute la mesure de ce que fut le nazisme.

La manière dont est présentée cette Auberge dans le dépliant suscite néanmoins un malaise tant elle banalise ce lieu de mémoire. Les paysages enchanteurs qui l'entourent ne sauraient faire oublier les crimes commis.



Transmis par Jean Bernard

Sources :

«Le Patriote Résistant »,
journal de la Fédération
des Déportés

In Mémoriam

Encore un grand départ

Maurice TADIER n'est plus ! Il avait été Ajiste avant-guerre, durant la guerre et après guerre où il était permanent au niveau national, en compagnie des MAGNANT, AUCLAIR, JENGER, POM etc...

A la Libération, il participa au redémarrage des groupes Ajistes, de leurs activités et à la ré-ouverture de nos auberges. Il représentait notre mouvement dans les discussions avec les officiels et les autres associations.

Marie- Louise son épouse travaillait aussi avec lui au bureau parisien des A.J. Il est cité 14 fois dans la thèse de Lucette HELLER.

Ensuite, il fut, entre autres, directeur des services Jeunesse et Sport de Rennes puis de Nantes où il aida les AJ dans toute la mesure de ses moyens.

Retraité en Loire Atlantique au bord de la mer, j'allais presque chaque année le voir quand je revenais dans ma ville natale de Nantes.

C'était un grand et bel homme, bien droit, souriant et très serein. L'Ajisme qu'il était toujours prêt à évoquer, représentait beaucoup de choses dans sa vie. Avec Marie- Louise, ils étaient très actifs dans la défense et la protection du littoral.

Très musicien et passionné de chants, il possédait dans sa bibliothèque un très gros stock de livres de chants. Un jour, lorsque nous étions lancés dans la recherche de notre patrimoine chanté, il avait étalé tous ses trésors et il me dit :

« Choisis et prends bien tous les carnets dont tu as besoin »

J'ai largement puisé dans sa précieuse mine des ouvrages qui m'ont été très utiles pour vérifier les paroles de nos nombreux chants. Je les ai rendus, mais...bien des années plus tard, quand nos recherches furent terminées.

Il s'intéressait beaucoup à notre travail et s'est procuré tous nos carnets, cassettes et C.D.

Membres de l'Anaaj Rhône-Alpes avec Marie- Louise, ils appréciaient beaucoup les articles de notre bulletin.

Je l'ai revu un mois avant son décès à 86 ans ! Rien ne laissait supposer qu'il disparaîtrait si vite.

Avec lui s'en va un réel morceau de notre Mémoire Ajiste. Dommage que Daniel, vu la distance, n'ait pas eu l'occasion d'enregistrer son témoignage.

A Marie- Louise très éprouvée et à toute sa famille, nous présentons nos très chaleureuses condoléances ajistes.

Georges Douart,
Le Nantais de Lyon

MIMIE « la mère Aub de CHAM » nous a quittés pour le pays des étoiles

Nous venons d'apprendre par le bulletin ASSAJ ⁽¹⁾ le décès de Mimie, l'ancienne Mère Aub' de l'AJ de Chamonix. Personnellement je n'ai pas bien connu Mimie, mais Maryse, mon épouse, qui a fait deux stages dans cette AJ en a gardé le souvenir d'une personne discrète, efficace, mais surtout très accueillante, avec toujours le sourire, d'une grande bonté. Ce sont ces dames dans l'ombre qui ont souvent permis à leur compagnon de réaliser bien des choses et je suis persuadé que dans toutes les actions de précurseur menées par Jean Guillot, elle était là pour le seconder et l'encourager.

Jean le lui a bien rendu, et son dévouement, tout en sachant s'organiser pour se rendre disponible pour venir nous voir lors de nos rencontres chamoniardes, m'a semblé exemplaire. Il a su accompagner Mimie et, comme l'écrit Laurent Moreau, je lui souhaite maintenant de pouvoir se consacrer plus aux choses qui le passionnent. J'ai l'impression que ses copains l'attendent dans leur équipe.

Je n'ai pas perdu de vue que c'est en écoutant Jean parler de son parcours que j'ai décidé de me lancer dans des enregistrements vidéos pour garder des traces de ces vies exceptionnelles de certains Pères aubs. Il m'avait raconté son premier poste à la Chartreuse d'Arvières, à l'extrémité sud du Jura, pas très loin d'Aix les bains.

Au nom de notre équipe je lui présente, ainsi qu'à sa famille, nos condoléances attristées et lui dis toute notre amitié. Je le remercie d'avoir accepté de contribuer à cette évocation en rédigeant une courte biographie de Mimie. Je remercie aussi Laurent de nous avoir autorisé à reprendre son article.

Daniel Bret



Sa vie racontée par Jean Guillot, son mari.

Mimie est née en 1923, dans un petit village des Côtes d'Armor, en Bretagne.

Ses parents, comme beaucoup de Bretons, à l'époque, émigrent à Paris, vers 1930, pour échapper à la pauvreté des campagnes bretonnes. Mimie habite alors



chez ses parents, à Montreuil, et commence, jeune fille, une vie de travail. Elle entre en 1942 aux PTT, comme téléphoniste. Avec ses copines, elle fait connaissance avec le camping, pour des vacances pas chères.

Elle visite ainsi plusieurs régions du sud de la France. En 1949, avec ses amies, elle vient à Chamonix, à l'AJ des Pèlerins, dont je m'occupe depuis quelques temps. Elle découvre alors le ski et la montagne. Nous avons fait connaissance à ce moment là, et décidé de vivre ensemble. Nous nous sommes mariés en 1951, après qu'elle eut quitté son emploi à Paris.

Très vite, elle s'implique dans la vie de l'AJ et assure l'accueil des ajistes, l'entre-

tien et la cuisine de la maison, en ne ménageant pas sa peine. Sa gentillesse et son sourire lui attirent tout de suite la sympathie et l'amitié des ajistes. Nous avons eu deux filles, en 1953 et 1957. Mimie fait, entre temps, une formation de gestionnaire dans un CREPS de Normandie. Les ajistes sont de plus en plus nombreux à l'AJ des Pèlerins, qui devient trop petite et vétuste.

En 1963, nous avons l'opportunité de pouvoir implanter l'AJ dans des bâtiments beaucoup plus grands (130 lits), à quelques mètres de la vieille AJ. Mimie assure l'intendance de la nouvelle auberge et garde un contact journalier avec les ajistes où sa gentillesse, son sourire et sa compétence lui attirent les amitiés de milliers de jeunes du monde entier.

(1) L'Association des Anciens Salariés des Auberges de Jeunesse dont Annick Pivot, mère aub de l'AJ de Carcassonne est présidente.

1982. Après trente sept ans de travail dans les AJ, nous prenons une retraite bien méritée. Mimie peut enfin satisfaire sa passion pour la marche dans les sentiers de montagne. Malheureusement,

la maladie l'a frappé en 1990. Atteinte de la maladie de Parkinson, elle va perdre rapidement, et progressivement son autonomie, et devenir complètement invalide, et pendant dix an-

nées, grabataire. Son courage exceptionnel et son amour de la vie prolongent son calvaire. Elle nous quitte le 9 août 2006, pour le pays des étoiles.

Hommage de Laurent Moreau

Cet été, après des années d'une lente et continuelle descente vers le néant, car on ne savait si elle survivait encore consciente, la compagne de Jean Guillot a finalement cessé d'être. Jean l'a accompagnée jusqu'au bout avec une tendresse inégalable, selon ses proches au mépris de sa propre santé, et, sauf aux derniers moments refusant l'hôpital pour la veiller jour et nuit, dans leur maison, dans son lit.

En cela, il a sans doute voulu lui rendre tout ce qu'elle lui avait apporté du temps où elle était la mère aub de « Cham », comme

on disait à l'époque. Jean n'aurait pas été le père aub, l'organisateur de stages de ski, de randonnées, l'animateur philosophe que nous connaissons sans le soutien de Mimie, pilier de cette vieille, très vieille auberge qui déjà existait au temps du CLAJ, lors de mes premières chutes à ski, en 1936- Car il fallait être un solide pilier, quinze ans plus tard pour travailler à recevoir les ajistes dans ces mêmes locaux vétustes, chauffés l'hiver par des poêles, au risque d'incendie, avec un vieil escalier extérieur branlant qui menait aux dortoirs et pour, toujours discrètement, seconder

Jean, s'enfermer dans une sombre petite cuisine et travailler au ravitaillement si difficile à l'époque des ajistes qui osaient s'y risquer l'hiver, puis pour endiguer la surcharge permanente d'usagers étrangers qu'attirait, l'été, le prestige de Chamonix.

Ce n'est que plus tard, quittant enfin une auberge plus commode alors que la précédente tombait en ruine que, pre-

nant une retraite longuement méritée, nous l'avons reçue à l'amicale et mieux connue, aimable, souriante, souvent effacée.

Hélas, ce fut aussi le moment où, atteinte d'une forme de la maladie de Parkinson, elle commençait ce long calvaire où l'on décline peu à peu, où consciente, on se dégrade lentement mais inexorablement, usant de toutes les tentatives médicales et chirurgicales pour repousser ses difficultés à se déplacer, plus tard à voir, puis à manger, vivant comme derniers plaisirs de parler un peu, ensuite, entendre, puis...quoi ? On ne sait plus, de l'extérieur, et seule la présence de l'autre, sans doute, aide encore à survivre, jusqu'à la fin. Mimie avec un « e » final, Jean y tenait sans doute pour la personnaliser comme sienne, ce qu'il a prouvé jusqu'au bout, a été incinérée dans l'intimité, (nos amis Jacques Coge et Louisette et Wilfrid Ménard représentaient l'amicale), et ses cendres emmenées vers sa Bretagne natale.

Loin de Jean qui, nous l'espérons tous, doit voir s'atténuer sa peine et renaître enfin, entouré de nos amicales pensées, revenir parmi nous, et vivre.

Laurent Moreau



A Suzanne Cagnon

Dans le numéro 58 de "Regards sur l'Ajisme hier et aujourd'hui" j'ai évoqué le décès de notre amie Suzon. Par la suite, j'ai reçu deux textes qui rappelaient son rayonnement, écrit par des

amis qui faisaient partie de son cercle rapproché. J'ai pensé que nos lecteurs aimeraient lire ces messages d'amitié.

Daniel Bret



de Annick Pivot dans le bulletin AASAJ de décembre 2006 n°33

(1)

Une amie vient de nous quitter, beaucoup trop tôt, c'était la plus jeune de notre amicale.

Comme tout au long de sa vie, elle a lutté courageusement. Je l'ai vue en mars, on lui essayait un traitement nouveau, elle voulait en discuter « sérieusement » disait-elle avec les médecins car elle n'en ressentait pas les bienfaits qu'on lui avait laissé entrevoir. Elle s'est

éteinte en août à 67 ans. Je l'avais connue à l'occasion d'un stage d'expression corporelle organisé par L'A.J de Carcassonne en 1968. J'avais remarqué son côté « entier » et discuteur de ce qu'il lui était proposé. Elle n'admettait pas les « à peu près ». Elle voulait comprendre. Elle se lançait quelques fois dans des aventures difficiles physiquement, tels ses voyages en Inde et au Tibet, mais en revenait

gonflée à bloc. Elle avait un attachement profond pour les A.J, assurant l'accueil bénévolement dans des petits relais, sans compensation financière, simplement pour accueillir et rencontrer. Elle disait toujours ce sont les A.J qui m'ont faite. A la côtoyer on pouvait, constater qu'elles avaient bien réussi.

AP

de Raymond Ruffier, ancien responsable du groupe de Chambéry dans les années 60 Suzanne CAGNON nous a quittés

Le 20 août 2006, par une belle journée d'été ensoleillée, Suzanne CAGNON nous a quitté. Elle s'est subitement éloignée de nous, avec simplicité, avec discrétion. Pour ceux qui l'ont connue aux Auberges elle était tout et son contraire, elle vivait ardemment tous ses projets, anticipait tous ses voyages, toujours prête au départ imminent, mais elle était souvent très discrète sur sa vie privée.

Pourtant elle pensait très fort à ses proches, à son fils Joël en particulier. Toute sa vie, Suzanne CAGNON a trimé dur afin de préserver les études de Joël Cagnon, avec des moyens extrêmement limités elle a réussi à l'élever seule, puis lui-même a réussi de brillantes études à Chambéry, ensuite seul à Strasbourg en école d'ingénieur, et enfin à Lausanne où

il a intégré à 28 ans l'Ecole Polytechnique et conquis le grade docteur-ingénieur. (Thèse EPFL, n° 3126 Institut de photonique et d'électronique quantiques, Directeur de thèse, Klaus Leifer en décembre 2004).

Ceux qui l'ont connue aux Auberges de Lanslebourg, d'Aix les Bains, et bien d'autres encore, tous ont conservé de Suzanne CAGNON une amitié indéfectible, un courage peu commun, une ténacité dans l'effort apparemment sans limites. Suzanne CAGNON voulait tout voir, tout explorer, tout comprendre. Elle a été tentée par le parachutisme, par la spéléo, les voyages lointains au Maroc, même jusque au Népal, ça ne la rebutait jamais. Elle avait également lié des amitiés durables avec certains vignerons Alsaciens, auxquels elle

rendait souvent visite pour les aider aux vendanges.

Pourtant, elle pensait souvent à sa maman qui souffrait de rhumatismes aigus depuis des années. Suzanne CAGNON partait en train, chaque printemps très loin à Bratislava (Slovaquie) avec elle, pour des soins de balnéothérapie, ce qui lui faisait le plus grand bien. Suzanne ne parlait jamais de ses années de privation, elle qui a connu des temps de guerre dans sa jeunesse, puis des petits boulots mal payés. Enfin elle est entrée à la SNCF par la petite porte (comme garde-barrière à Voglans), elle a gravi tous les échelons jusqu'à Chambéry, aux bureaux de distribution des billets pour familles nombreuses.

RR

(1) Annick Pivot, ancienne mère Aub de l'AJ de Carcassonne, présidente de l'Association des Anciens Salariés des Auberges de Jeunesse.

Un peu d'humour ! Texte de Ursula Henschel Trop Cool

Deux femmes sur un banc, dans un parc, surveillent leurs petits enfants

Germaine crie : Kevin, descends de ce toboggan, il est trop haut pour toi.

Juliette : Mais il vous obéit !

Germaine : Pensez-vous, dès que j'aurai le dos tourné, il y retournera. Et le vôtre, il vous obéit ?

Juliette : Eh bien, elle n'a que deux ans et demi, à cet âge ils sont encore fréquentables ! Son père lui a acheté une trottinette à moteur, alors tant qu'elle tourne avec ça, elle nous fiche la paix. C'est seulement quand les autres veulent la lui arracher qu'elle s'amène ici en criant et pleurant.

Germaine : Tout de même, ces gosses ne sont pas pareils que nous et les nôtres, personne ne joue plus aux billes ou à la marelle. Ils ne font plus de rondes, ils ne chantent plus.

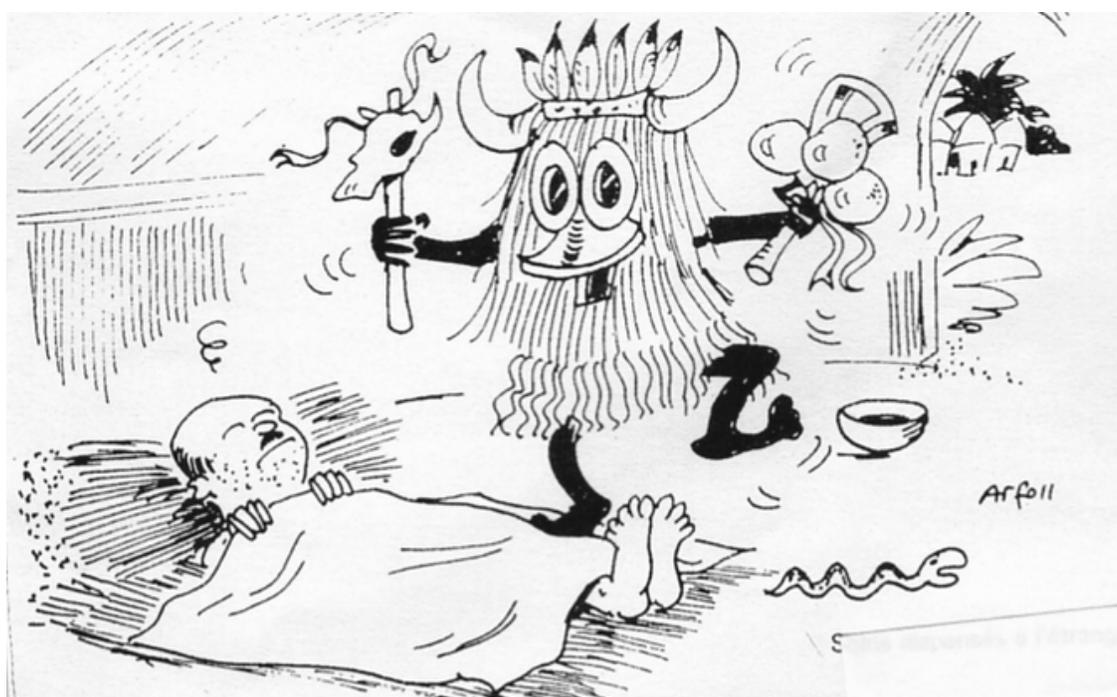
Juliette : N'empêche que leurs parents sont bien contents de nous avoir et nous, on les

aime bien nos petits.

Germaine : Et eux ils nous adorent. Ma belle-fille, cette garce, pour me faire une crasse, elle a dit à Kevin : « tu aimes bien aller au parc avec ta mamie, elle n'est pas trop vieille ? » J'imagine qu'elle n'a pas été déçue du voyage car le petit lui a répondu : « oh non, mamie est trop cool. » C'est comme ça qu'ils parlent maintenant.

Juliette : Ils sont quand même mieux avec nous, ici au parc, que scotchés devant la télé avec toutes ces idioties.

Germaine : Faut dire que moi aussi je regarde des tas d'idioties. Mon fils me le reproche, il veut que je choisisse des trucs instructifs et intéressants. Eh bien, moi, quand j'ai fait mon ménage, je suis fatiguée et je me mets devant la télé pour me reposer et ne plus penser à rien, je me fiche bien que ce soit du kitch comme ils disent aujourd'hui. C'est reposant, on sait d'avance ce qui va se passer.



Juliette : Ma fille, c'est pareil. Quand je me mets devant la télé après avoir mangé, elle veut que je regarde les informations. Remarquez, elle a raison, il faut quand même qu'on soit un peu au courant de la vie de nos jeunes. Alors je branche les informations, mais je ne sais pas pourquoi, quand je me réveille, c'est la pub.

Germaine : Oui, pour la pub, ils mettent plus de son. J'aime bien la pub, des fois il y a de jolies images et on comprend tout, ils mettent pas des mots tarabiscotés et ils parlent lentement.

Juliette : Moi c'est pareil mais des fois, c'est pas vrai ce qu'ils disent. Si vous saviez ce qu'il m'est arrivé avec la pub !

Germaine : Racontez ! Juliette : Moi c'est pareil mais des fois, c'est pas vrai ce qu'ils disent. Si vous saviez ce qu'il m'est arrivé avec la pub !

Germaine : Racontez !

Juliette : Vous vous souvenez, depuis quelques temps, ils parlent des problèmes d'érection, alors ça m'intéressait. Ils ont dit qu'en cas de problème, il fallait consulter. Alors je suis allée chez mon médecin et je lui ai dit que j'avais des problèmes d'érection. Elle m'a dit : « il faut revenir avec votre mari ». « Mais je suis veuve, du vivant de mon mari, je n'ai jamais eu de problème ». « Venez avec votre compagnon actuel ». Alors je me suis un peu fâchée ! « C'est moi qui ai des problèmes d'érection, vous ne voyez pas ma tête ? Je ne fais plus bander personne ! » D'un coup je la vois sortir de la pièce, la main devant la bouche. « La pauvre » me suis-je dit « elle est enceinte et tout médecin qu'elle est, elle va dégobiller ».

Juliette : Et après ?

Germaine : Après j'ai entendu rigoler dans la pièce à côté et je me suis dit : « ah, les

hommes, ils ne savent pas ce que c'est, ils n'y sont jamais passés ». Au bout d'un moment, elle est revenue et elle m'a donné une adresse sur un petit papier, elle m'a dit : « allez le voir, c'est un spécialiste ».

Juliette : Vous y êtes allée ?

Germaine : Oui et vous allez voir les surprises, c'est pas fini. En sortant de chez elle, j'ai lu l'adresse et j'ai vu que mon bus passait par là, alors j'ai bien regardé les numéros. Eh bien, vous ne devineriez jamais ! C'était l'hôpital psychiatrique ; le pauvre homme était devenu fou et ma doctoresse ne le savait pas.

Juliette : Pas possible, on voit de ces choses ! Même à la radio ! Le matin en faisant mon ménage, j'écoute la radio. Vous avez entendu les deux types qui discutent pour les assurances ? Rien qu'entendre la voix, je me suis dit qu'ils étaient saouls. Mais quand même, à 9 h du matin ! Puis avec les trucs qu'ils disaient avec l'assurance qui assure les portails (comme si les voleurs emportent les portails, vous vous rendez compte !) Après ils parlent d'orangers, de sucettes et de girafes qui sont assurés. Et quand ensuite j'ai entendu pépier une petite donzelle qui installait des WC dans sa salle de séjour, je me suis dit « le monde a bien changé ; avant les handicapés mentaux, on les cachait, maintenant on les voit partout et pour finir on leur fait même des assurances spéciales ». J'en ai parlé à une voisine qui a un mongolien pour qu'elle se renseigne. Je ne sais pas pourquoi, depuis elle ne me parle plus !

Germaine : Eh oui, c'est dur à accepter, nous ne sommes plus dans le coup, sans arobase, sans des www, sans net, sans mail, nous ne sommes plus rien du tout.

Comme nous l'avons signalé dans le n° 57, vous pouvez commander les écrits d'Hursula Henshel à l'adresse suivante :

142 rue du Progrès, 38170 Seyssinet

Tel : 04 76 96 20 99

Sommaire de ce numéro 60

Editorial et prochaines rencontres	p.1
Vie Anaaj Rhône-Alpes	
Les prochaines rencontres	p.2
Editions Georges Douart	p.3
Ajisme et Société	
Le ski populaire à Grenoble	p.4-6
Création du relais ajiste du Baillon	p.7-9
Voyage idyllique à Ravensbruck	p.9
In Memoriam	
Encore un grand départ	p.10
Mimie "la mère Aub de Cham"	p.11-12
A Suzanne Cagnon	p.13
Ecrit pour vous	
Trop cool	p.14-15

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur
d'une vitre de voiture, etc...

L'original en couleur fait 8.5cm de diamètre.
Voir bon de commande.

Rêve de Voyage

Je rêve que tous les humains de la Terre
Deviennent un jour tous des frères.
Je rêve d'un monde aux couleurs arc-en-ciel
Où la vie serait douce comme le miel.

Dans mon pays, on ne voit que souffrance,
Maladie, mort, ignorance...
Ma terre est inondée par un flot de haine,
D'indifférence, de guerre et de peine.

Où puis-je aller, mon frère ?
Dans le désert ou sur la mer ?
Où puis-je trouver, mon frère,
Une maison d'accueil, un monde de rêve ?

Tony Louis

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

Expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet, 38 320 Brié et Angonnes)

BULLETIN D'INFORMATION N°60

mars 2007

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
Auberge de Jeunesse, 10 avenue du Grésivaudan
38 130 Echirolles

Président, Directeur de publication :
Georges RIEUX

Rédacteur en chef :

Nicole WOHLSCHLEGEL

Trimestriel tiré à 250 exemplaires